

**Etude du texte :****Lexique :**

*Les animaux* : la perdrix et le renard - le rossignol, la fauvette (oiseaux réputés pour leur chant).

- « une tête de roche » : le sommet d'un rocher
- « le timbre » : la qualité du son, sa sonorité
- « nigaudinette » : vient de nigaud = sans finesse d'esprit
- « se trémousser » : se remuer, s'agiter d'un petit mouvement vif et irrégulier
- « un pas relevé » : un pas qui va hausser le corps, le faire paraître à son avantage
- « défaite » : vaincue
- « narguer » : défier, braver avec un mépris moqueur
- « perdre la navette » : la navette est l'élément mobile d'un métier à tisser qui conduit le fil en faisant des mouvements de va-et-vient. L'expression « perdre la navette » pourrait donc signifier : perdre le fil conducteur, perdre son orientation donc être désorienté.
- « les laveuses » ou « les lavandières » : les femmes qui lavent le linge
- « la ramée » : les branches de l'arbre
- « se brancher » : se percher sur les branches

**Le début :**

« Il y avait une fois... »

**Eléments concernant les traditions de la vie rurale d'autrefois :**

« Lorsque le renard passe près du pont, elle entend crier les laveuses. » : Les femmes lavaient le linge à la main dans la rivière (ici, près du pont) ou au lavoir (bassin public alimenté en eau détournée d'une source ou d'un cours d'eau, généralement couvert). Les laveuses (ou lavandières) y rinçaient le linge après l'avoir lavé, en général chez elles. Comme le lavage ne consommait que quelques seaux d'eau, il pouvait avoir lieu à la maison, mais le rinçage nécessite de grandes quantités d'eau claire. Le bord du lavoir comporte une pierre inclinée. La lavandière, à genoux, jette le linge dans l'eau, le tord en le pliant plusieurs fois, et le bat avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permet de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Le travail était dur au lavoir : il fallait transporter le linge dans une brouette ; l'hiver il fallait casser la glace, les mains étaient bleues, le linge gelait dans les paniers. Les femmes faisaient la lessive aussi pour les autres, pour les vieilles personnes surtout. Il y avait beaucoup de femmes au lavoir, on y échangeait toutes les nouvelles...

**Exploitation de ce conte dans une séance d'une heure en classe de 6<sup>ème</sup> (réalisée par T. Peretti) :**

Nous avons fait une rapide présentation de H. Pourrat (écrivain d'Ambert, le cinquantenaire 2009). Je leur ai lu à voix haute le texte, nous avons expliqué quelques termes de vocabulaire (le diminutif "nigaudinette", "branche" qui est un verbe...) et expliqué ce qu'est un lavoir et des lavandières. Puis sur la feuille, ils ont repéré la structure du conte (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément de résolution, situation finale). Nous avons fait le rapport avec la petite poule rousse (raconté par un élève) et le corbeau et le renard. Les élèves ont rapidement vu le rapport avec "Tel est pris qui croyait prendre" et ont proposé comme autre morale : "Il ne faut jamais parler la bouche pleine"!

Ensuite je leur ai demandé de trouver ce qui rendait le texte vivant : ils ont vu le discours direct, l'humour, je leur ai fait remarquer le passage dans le récit au présent, un élève a expliqué qu'on se sentait alors plus dans l'action, on a nommé cet emploi du présent : présent de narration.

**Compléments scientifiques :**

Rechercher les caractéristiques des différentes espèces de perdrix (photos, noms latins, description, habitat, distribution, comportement, nidification, régime alimentaire, chant...). Laquelle est la « dame aux pattes rouges » du conte ? [<http://www.oiseaux.net/oiseaux/perdrix.rouge.html>]

On pourra de même faire des recherches sur le renard (photo, nom latin, description, habitat, distribution, alimentation, reproduction, jappement, glapissement...)

**Liens avec d'autres textes :**

- *Le corbeau et le renard*      **Jean de LA FONTAINE**
- *Poule rousse*      **Album du Père Castor**
- *L'écureuil et le renard*      **Henri POURRAT**
- *Le hibou et le loup*      **Conte du Portugal de C. PERDROSO**

# HENRI POURRAT

## LE CONTE DE LA PERDRIX ET DU RENARD

Il y avait une fois la perdrix, une dame, ah mais ! sur ses jolies pattes rouges. Ce jour-là, elle chantait, entre trois bouquets de bruyère sur une tête de roche.

Le renard l'entendit, le renard approcha.

« Voilà qui est chanter, ma mie ! Il n'y a pas rossignol ni fauvette pour filer aussi bien le couplet. Je reconnais le timbre de ta pauvre chère mère... Peut-être, pourtant, ta voix n'a-t-elle pas encore...

– Pas encore quoi, renard ?

– Je ne sais quoi d'émouvant, qu'avait si bien la sienne. Mais je vois à quoi cela tient.

– A quoi, renard, dis-moi ?

– A ce que pour mieux se perdre dans le chant, la pauvette fermait les yeux. »

La perdrix, pour une fois nigaudinette, n'a-t-elle pas fermé les siens ?

Se trémoussant de l'arrière-train, le renard se ramasse. Souplement, il ne fait qu'un bond, ne déclenche qu'un coup de mâchoire.

S'étant saisi de la dame aux pattes rouges et trottant d'un pas relevé, il l'emporte ainsi en sa gueule.

La perdrix pourtant est maligne. Si tremblante et défaite soit-elle, elle ne perd pas la navette. Lorsque le renard passe près du pont, elle entend crier les laveuses.

« Le vois-tu, le vois-tu qui emporte la perdrix ! »

« Si j'étais toi, renard, dit-elle, je leur crierais : « Oui, « je l'emporte, lavandières ! Et que ce vous plaise ou non, « je la croquerai tantôt ! »

Le renard aime narguer. Il a sauté sur cette occasion-là comme il avait sauté sur la perdrix.

« Oui ! je l'emporte... », a-t-il crié.

A peine a-t-il desserré les mâchoires, que la perdrix hors de sa gueule se jette, et prend son vol, sur la ramée se branche.

Le renard la connaît. Il a compris que beaux discours ne la feraient pas revenir.

« Au revoir, perdrix, lui a-t-il dit, et grand merci à toi, tu viens de m'apprendre une chose, à ne jamais parler sans besoin.

– Au revoir, renard, lui a dit la perdrix, et pareillement merci à toi, qui m'as aussi appris une chose, à ne jamais fermer les yeux quand ce ne sera pas pour dormir. »